



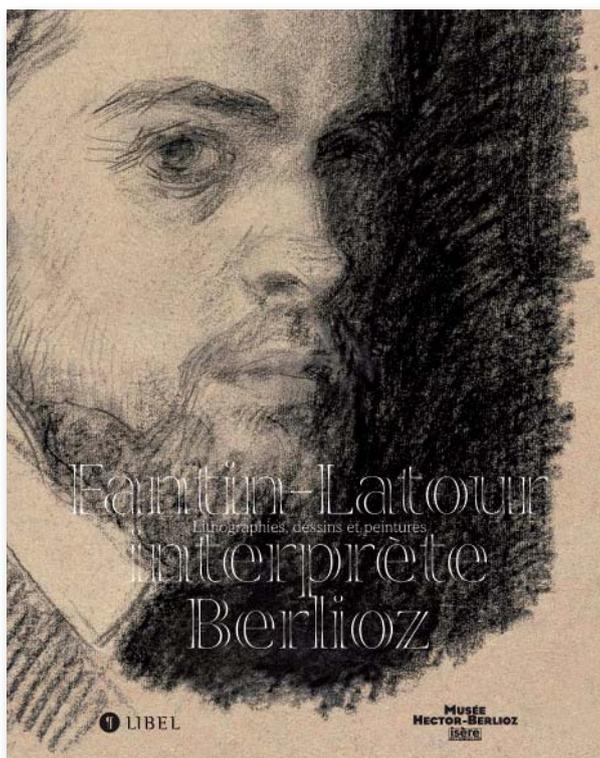
LIBEL

www.editions-libel.fr



Fantin-Latour

interprète Berlioz



..... Dossier de presse

SOMMAIRE

Communiqué	2
Informations pratiques	3
Extraits	4
L'exposition	6
Libel / Iconographie	8
Libel / Dernières parutions	9



UN PEINTRE MÉLOMANE

Henri Fantin-Latour (1836-1904) aimait la musique presque autant que la peinture. Cette passion l'a porté vers la création d'œuvres inspirées par les grands compositeurs romantiques de son temps : Wagner, Schumann, Brahms et Berlioz. Fasciné par Hector Berlioz, Dauphinois comme lui, il offre à sa musique un prolongement plastique extrêmement original en cette fin de XIX^e siècle. Hommages ou transpositions littérales de certains livrets, les peintures, dessins et lithographies de Fantin-Latour illustrent cette relation intime nouée entre les deux modes d'expression.

À L'ÉCOUTE

Source d'inspiration, la musique a aussi profondément influencé la peinture de Fantin-Latour. Considéré comme « le peintre des musiciens » par ses contemporains, il développe un style fluide et vibrant dans l'esprit de la musique. Avec pas moins de vingt-sept lithographies et vingt-et-une peintures, Hector Berlioz est, avec Richard Wagner, le compositeur qui inspire le plus Fantin-Latour. Au moyen de son art, il cherche essentiellement à traduire l'émotion suscitée par l'écoute de la musique du compositeur romantique. D'autres fois, il délaisse la représentation des effets musicaux pour traduire le plus fidèlement possible un livret. Il n'hésite pas à multiplier les études et à reprendre ses compositions parfois plusieurs années après. Cet « art de la maturation lente » révèle sa parfaite connaissance de l'œuvre berliozienne.

ENTRE ARTS VISUELS ET UNIVERS SONORE

Les regards croisés de deux historiennes de l'art et d'une musicologue renouvellent la compréhension de l'artiste en révélant un mélomane averti, mais aussi un grand connaisseur des lignes mélodiques et du langage musical. Grâce à une iconographie rassemblant près de quatre-vingts œuvres de Fantin consacrées à Berlioz, cette approche inédite éclaire le rapport subtil entre le monde des images et l'univers des sons.

Cet ouvrage a été réalisé à l'occasion de l'exposition « Fantin-Latour interprète Berlioz » organisée par le Musée Hector-Berlioz de la Côte Saint-André, du 9 juillet au 31 décembre 2011.



FANTIN-LATOUR INTERPRÈTE BERLIOZ

// Feuilletter le livre : cliquer [ici](#).

Parution

8 juillet 2011

Auteurs

Collectif sous la direction de Chantal Spillemaecker

Fiche technique

Fantin-Latour interprète Berlioz

Une édition Libel

96 pages, format 20 x 25 cm

22,00 euros TTC

ISBN 978-2-917659-16-8

Maison d'édition

Libel

9, rue Franklin - 69002 Lyon

Tel/fax 04 72 16 93 72

b.roux@editions-libel.fr

www.editions-libel.fr

Diffusion

Libel

9, rue Franklin - 69002 Lyon

Tel/fax 04 72 16 93 72

contact@editions-libel.fr

Contacts presse

Libel

Tel/fax 04 72 16 93 72

e.bourgeon@editions-libel.fr

www.editions-libel.fr



La traduction d'un art par l'autre : les œuvres de Fantin-Latour d'après *Les Troyens* de Berlioz

MICHELE BARBE
professeur à l'Université Paris-Sorbonne (Paris IV), UFR de Musique et Muséologie

Fantin-Latour et Berlioz

En 1875, six années après la mort de Berlioz, Henri Fantin-Latour, âgé de 39 ans, grave sa première œuvre inspirée par une composition musicale de son compatriote dauphinois. C'est une lithographie intitulée *L'Anniversaire*, dont l'idée lui est venue immédiatement après le concert du 5 décembre où fut donné *Roméo et Juliette*. Conçue comme un hommage au compositeur à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance le 11 décembre 1803, la lithographie fut suivie, en 1876, d'une peinture de grandes dimensions considérée comme « le plus ambitieux projet d'imagination de toute sa carrière ».

Fantin-Latour n'en était pas alors à sa première œuvre inspirée par une composition musicale, ni à son premier hommage dédié à un compositeur. Il n'était pas sans ignorer non plus, à cette date, la musique de Berlioz. D'après son biographe et ami, Adolphe Julien,

Fantin avait été « un des auditeurs assidus » des *Troyens à Carthage*, en 1863, lors de sa création au Théâtre-Lyrique, et il avait entendu à l'Opéra, en novembre ou décembre 1869, deux concerts où furent donnés des extraits de *La Damnation de Faust* qui provoquèrent « un revirement du public en faveur de Berlioz, mort seulement depuis huit ou neuf mois ».

Mais c'est en décembre 1874, dans une lettre à son ami Schölderer, qu'apparaît pour la première fois dans la correspondance de Fantin une allusion à la musique de Berlioz. Il y fait part de son plaisir à écouter Mademoiselle Dubourg et Mademoiselle Esch jouer à son intention, et pour son plus grand plaisir, la partition pour piano à quatre mains de *L'Ouverture du Roi Lear* de Berlioz (Cat. 68). À peine deux mois plus tard, en février 1875, après avoir entendu *L'Enfance du Christ*, il déclare l'œuvre « superbe » et prédit que l'on jouera de plus en plus la musique de Berlioz.

Fantin-Latour interprète Berlioz // Le réalisateur d'un art par l'autre



Symphonie fantastique : un bal
1868
Lithographie
Cote: 25,2 x 15,3 cm
Papier 35 x 28 cm
Maison neuve créée ex libris
Agnès de - Émile Gausser
Cat. Hédard 19 - Cat. Fantin-Latour
134
Hédard 19 - Cat. Fantin-Latour
134
© Musée Victor-Berlioz

Lélio - La harpe éolienne
1868
Lithographie
Cote: 25,2 x 15,3 cm
Papier 35,1 x 28 cm
Cat. Hédard 19 - Cat. Fantin-Latour
134
Hédard 19 - Cat. Fantin-Latour
134
© Musée Victor-Berlioz

Symphonie fantastique : un bal

Épisode de la vie d'un artiste, Symphonie fantastique en cinq parties.
Créée le 5 décembre 1830 sous la direction d'Habeneck dans la salle du Conservatoire à Paris.

Fantin-Latour s'inspire ici du thème du Bal, second mouvement de la *Symphonie fantastique* et des précisions données par Berlioz dans le programme du concert : « L'artiste est placé dans les circonstances de la vie les plus diverses, au milieu du tumulte d'une fête, dans la paisible contemplation des beautés de la nature ; mais partout, à la ville, aux champs, l'image chérie vient se présenter à lui et jeter le trouble dans son âme ».

Une seule version

Cat. 01 | Lithographie réalisée pour le livre d'Adolphe Julien, *Henri Berlioz, sa vie et ses œuvres*, Paris, Ed. à la Librairie de l'Art, 1888, p. 90 et exposé au Salon en 1888.

Au premier plan à droite, une jeune femme de dos, vêtue d'une robe, est assise sur une méridienne. Berlioz, dans l'ombre, se tient de face devant elle. Vêtu de noir, il étend le bras gauche tout en posant sa main droite sur son cœur. De part et d'autre de la scène des tentures relevées permettent d'apercevoir en arrière-plan les participants d'un bal dansant sous la lueur d'un lustre.

Cette lithographie porte dans la marge inférieure gauche, la mention manuscrite : *Épisode d'artiste*. Elle est l'une de celles mentionnées par Hédard dans son catalogue ?

Lélio : *La harpe éolienne*
Lélio ou *Le Retour à la vie*.
« Mélologue faisant suite à l'*Épisode de la vie d'un artiste*, créé le 9 décembre 1832 dans la salle du Conservatoire à Paris, sous la direction d'Habeneck.

Le livre de l'œuvre est source d'inspiration pour le peintre.

Berlioz à travers la voix de Lélio qui, fasciné par son air profondément mélancolique « songe : « Oh ! que ne puis-je la trouver, cette Juliette, cette Ophélie, que mon cœur appelle ! [...] L'ami Ménélas [...] suspendait à ses rameaux la harpe orphéenne, qui, doucement caressée par la soie bleue feuillée, exhalait encore un reste d'harmonie. [...] Je me vois dans l'événement, enroulé par l'amour [...] mon cœur [...] se dilate de bonheur : un ciel bleu se pare d'étoiles au-dessus de ma tête ; une brise harmonieuse m'apporte de lointains accords, qui me semblent un écho de la voix adorée. [...] Je suis heureux, et mon sang court en admirant son ouvrage ; son âme noble et pure scintille sous ses longs cils noirs modestement baissés ; une de ses mains dans les miennes, je chante, et son autre main, errant sur les cordes de la harpe, accompagne langoureusement mon hymne de bonheur. [...] O musique ! multes fois fidèle et pure, respecte autant qu'adorée, ton ami, ton amant l'appelle à son secours ! Viens, viens, déploie tous tes charmes, entrelace-moi,



Harold en Italie
1834
Lithographie
Cote: 25,2 x 15,3 cm
Papier 34,3 x 28,2 cm
Signé gauche, n° 561 et 60300 - R
P. H.
Cat. Hédard 60 - Cat. Fantin-Latour
133
Hédard 60 - Cat. Fantin-Latour
133
© Musée Victor-Berlioz

environne moi de tous tes prestiges, sans toucher, libre, simple, pure, riche, belle ! Viens, viens, je m'abandonne à toi ».

Une seule version

Cat. 03 | Lithographie réalisée pour le livre d'Adolphe Julien, *Henri Berlioz, sa vie et ses œuvres*, Paris, Ed. à la Librairie de l'Art, 1888, p. 82 et exposé au Salon en 1888.
Au second plan, une jeune femme joue sur une harpe suspendue aux branches d'un arbre, les branches couvertes par un voile. Devant elle, assis sur un tertre, Berlioz, de profil et vêtu de noir, repose sa tête sur sa main droite.
Reproduite en couverture dans *Le Monde Musical*, « Centenaire de Berlioz (1803-1903) » daté du 30 novembre 1903. Elle fait l'objet d'un tirage hors texte dans les cent exemplaires de l'œuvre du maître.

Harold en Italie : Dans les Montagnes

Harold en Italie, symphonie avec alto principal en 4 parties.

Symphonie créée le 23 novembre 1824 dans la salle du Conservatoire à Paris sous la direction de Narcisse Girard avec Christian Uhlman à l'alto solo.

Dans ses *Mémoires*, Berlioz expose son projet : « J'imaginai d'écrire pour l'orchestre une suite de scènes, auxquelles l'alto solo se trouverait mêlé comme un personnage plus ou moins actif conservant toujours son caractère propre : je voulais faire de l'alto, en le plaçant au milieu des poétiques souvenirs que se créaient basés mes préférences dans les *Abruzzes*, une sorte de réveil mélancolique dans le genre de *Childe-Harold* de Byron. De là le titre de la symphonie *Harold en Italie*. [...] un thème principal de premier chant de l'alto se reproduit dans l'œuvre entière [...] Le chant d'Harold se superpose aux autres chants de l'orchestre, avec lesquels il contraste par son mouvement et son caractère, sans en interrompre le développement ».

1^{re} version

Cat. 03 | Lithographie réalisée pour le livre d'Adolphe Julien, *Henri Berlioz, sa vie et ses œuvres*, Paris, Ed. à la Librairie de l'Art, 1888, p. 82 et exposé au Salon en 1888.

À droite, Harold est vêtu d'un grand manteau souligné par le vent. Il joue de la harpe githique assis au sommet d'une cime entourée de nuages. En bas au loin, un étroit valé vers lui.

2^e version

Cat. 04 | Lithographie exposée au Salon en 1888.
À droite, Harold est vêtu d'un grand manteau souligné par le vent. Il joue de la harpe githique assis au sommet d'une cime entourée de nuages. En bas au loin, un étroit valé vers lui.

3^e version

Cat. 04 | Lithographie réalisée pour le livre d'Adolphe Julien, *Henri Berlioz, sa vie et ses œuvres*, Paris, Ed. à la Librairie de l'Art, 1888, p. 82 et exposé au Salon en 1888.

Fantin-Latour interprète Berlioz // L'interprétation, lithographie

Fantin-Latour interprète Berlioz // L'interprétation, lithographie



Fantin-Latour interprète Berlioz // Un prince à l'écart

Fantin-Latour interprète Berlioz // Un prince à l'écart

100 **Centenaire de Berlioz**
17 versions
1897
Hâle sur toile
41 x 32,5 cm
Cat. Fantin-Latour 1994
Musée des Beaux-Arts de Paris
Don de M^{me} Fantin-Latour en 1931
© Musée des Beaux-Arts de Paris

101 **Centenaire de Berlioz**
11 décembre 1893
17 versions
1902
Lithographie
Craie 40,2 x 34,4 cm
Papier 62,6 x 48,8 cm
Signé en bas à droite : A. Fantin
Assolition autographe gravée en bas à gauche : A. J. Berlioz. Don de M^{me} Fantin-Latour en 1931
Cat. Fantin-Latour 1994
Musée des Beaux-Arts de Paris
© Musée des Beaux-Arts de Paris

102 **A. Berlioz**
14 Berlioz - grande planche
17 versions
1897
Lithographie sur papier de Chine contrecollée sur papier vélin
Craie 40 x 38,7 cm
Papier 62,6 x 48,8 cm
Signé en bas à gauche : A. Fantin
Assolition autographe gravée en bas à gauche : A. J. Berlioz. Don de M^{me} Fantin-Latour en 1931
Cat. Fantin-Latour 1994
Musée des Beaux-Arts de Paris
© Musée des Beaux-Arts de Paris

Fantin-Latour interprète Berlioz // Un prince à l'écart

une estampe réalisée en 1897, *A. Berlioz* - grande planche - (Cat. 60). Berlioz est représenté au centre, assis, drapé dans son manteau et plongé dans ses pensées ; il retient dans sa main gauche un feuillet. Il est entouré de la Renommée, de la Gloire et de la Musique dont les robes soyeuses évoquent l'art du premier XVIII^e siècle. L'hommage se voulait direct du peintre au compositeur, ce dont témoigne la dédicace homophonique rapprochant les deux noms « A. H. Berlioz / h. Fantin ». Quelques années plus tard, en 1903, dans le contexte particulier du centenaire de la naissance du compositeur, Fantin-Latour recourut à la représentation de son buste sculpté (Cat. 57). Reprenant l'esprit de la lithographie de 1897, il substitua au portrait dessiné sa figuration en marbre, le buste posé sur un piédestal accompagné des figures ailées de la Renommée et de la Gloire s'élevant sur une perspective à la Watteau ; la présence de l'effigie sculptée redoublait le caractère officiel de ce *Centenaire H. Berlioz. 21 décembre 1893*. Comme pour *L'Anniversaire*, Fantin-Latour partait d'une esquisse à Thuille (Cat. 56) dont les couleurs évoquaient les peintures de Delacroix à Saint-Sulpice auxquelles Fantin-Latour se référait explicitement dans l'une de ses lettres.

La difficulté commença lorsqu'il s'essaya à « traduire », selon son terme, visuellement la musique de Berlioz. Adolphe Jullien lui offrit cette possibilité en le rappelant deux ans après sa collaboration à l'ouvrage sur Richard Wagner. Ce dernier était dédié par l'auteur « à mon ami Fantin » et le volume sur Berlioz à Ernest Reyer. Pour les deux ouvrages, Fantin-Latour fournit en 1886 puis en 1888 quatorze lithographies originales, tirées par Lemercier. S'adressant à

A. Jullien, Fantin-Latour lui écrivait : « C'est avec plaisir que j'ai vu que [...] toujours Berlioz vous préoccupe. Il nous faut un beau livre plein de documents sérieux » et de rappeler « Vous aurez de la peine avec le romantique, ne le taquez pas trop sur ses erreurs [...]. En somme l'artiste doit primer tout dans Berlioz ». Le parallèle entre les deux séries d'illustrations montre une similitude dans la logique de développement des scènes et quelques différences qui éclairent la perception de Berlioz par Fantin-Latour. Ainsi *L'Immortalité*, lithographie évoquée précédemment, ouvre la suite des illustrations de l'ouvrage sur Wagner, alors que la *Vérité* (Cat. 61) est retenue pour Berlioz. Nuë, elle sort du puits et au lieu de tenir son miroir conformément à l'iconologie, achève d'inscrire sur une tablette le nom « Berlioz ».

La *Vérité* est un vieux thème du répertoire de Fantin-Latour ; dérivant ici de son allégorie de

la *Musique*, elle apparaît cependant entièrement nue et exécutée dans une veine particulièrement libre et légère.

À la différence de la musique de Wagner qui l'inspirait davantage et dont il avait vu notamment à Bayreuth des mises en scène inoubliables, Fantin-Latour dans la succession des lithographies pour Berlioz semblait manquer d'imagination. En effet, *Tabu Mirum Spargens Sonum...* (Cat. 14) s'appuyait sur les lignes mêmes écrites par le compositeur : « Les quatre petits orchestres de cuivre qui chantent aux quatre points cardinaux une romance à huit parties sur le Jugement dernier » (*Journal des Débats*,

7 — Comme témoignage Fantin-Latour expose une figure, sous une composition pour une autre destination : La *Vérité* (1883) (cat. Fantin-Latour n° 61) porte sur sa tablette les noms « R. Schumann / H. Berlioz / R. Wagner / J. Strauss ».

Fantin-Latour interprète Berlioz // La trinité dans son pur élément

Fantin-Latour interprète Berlioz // La trinité dans son pur élément

103 **Danse**
17 versions
1891
Hâle sur toile
82 x 69 cm
Cat. Fantin-Latour 1431
Musée des Beaux-Arts de Paris
© Musée des Beaux-Arts de Paris

104 **Danse**
17 versions
1891
Lithographie sur papier vergé filigrané, 200 et sans colle
Craie 37,6 x 37,6 cm
Papier 51,2 x 52,6 cm
Assolition autographe gravée dans le rouge en bas à gauche : A. Fantin - Sur la coupe inférieure : A. J. Berlioz. Don de M^{me} Fantin-Latour en 1931
Cat. Fantin-Latour 1431
Musée des Beaux-Arts de Paris
© Musée des Beaux-Arts de Paris

Fantin-Latour interprète Berlioz // La trinité dans son pur élément

Panthée lève le bras gauche, signe qu'il prend à son tour la parole pour annoncer la mission de leur chef : « Obéissant au souverain des dieux, / Ce héros cherche l'Italie », déclaration faisant écho à l'ordre donné à Énée par l'ombre d'Hector.

La réponse de Didon ne se fait pas attendre : « Qu'il vienne, qu'il oublie / Avec vous à ma cour ses pénibles travaux ». À l'acte IV, les réjouissances offertes par la reine confirment l'invitation. Rappelons qu'elles sont précédées, cependant, de la victoire imprévue d'Énée et des Carthaginois sur les Numides (finale de l'acte III), trouvant ainsi une justification supplémentaire. Après une partie de chasse au matin dans la forêt des environs de Carthage, le soir, dans les jardins du palais, un autre divertissement est offert à

Énée : des alimées, puis des esclaves, puis des nubienues viennent exécuter à tour de rôle une danse (Cat. 32).

Mais après la troisième danse, la reine met fin à cette « fête importune ». C'est seulement à la fin de l'acte IV, dans le Duo d'amour, que l'on comprend la vraie raison de l'inquiétude persistante de Didon au cours de cet acte. Alors que les amants restent seuls au clair de lune évoquant des amours célèbres – Vénus et Anchise, Troilus et Cressida, Diane et Endymion –, Didon, en effet, reproche à Énée d'accueillir « froidement [sa] tendresse enivrée ». Le Troyen proteste, et les deux amants réconciliés, tout à l'exaltation de leur amour, partent en se tenant embrassés pour une « nuit d'ivresse et d'estase infinie » (Cat. 35 à 44).

C'est alors que Mercure paraît, subitement (Cat. 46). Frappant le bouclier d'Énée, il s'écrie par trois fois : « Italie ! », avant de disparaître. En réunissant, dans le même espace de la gravure, les amants et le messager des dieux, Fantin anticipe la séparation du couple. Aussi, d'une certaine manière, le drame est-ici joué, avant même que les Ombres, au cinquième acte, intimement à Énée l'ordre de partir sur l'heure.

Ce n'est donc pas un hasard si cette gravure clôt le cycle de Fantin commencé avec une autre apparition, celle d'Hector, la nuit, dans un appartement du palais d'Énée à Troie. L'apparition de Mercure au clair de lune sonne comme un « rappel à l'ordre pour un héros que les bras de Didon veulent enchaîner

à la terre carthaginoise », tout en annonçant le dénouement.

Grâce au choix très judicieux que le peintre fit des cinq épisodes des Troyens, il est donc possible de comprendre l'essentiel de l'opéra, depuis le moment où Énée est appelé à fuir Troie (I) jusqu'à l'ordre de son départ de Carthage pour l'Italie (V), en passant par la demande d'asile des Troyens auprès de la reine (II), les ballets dans les jardins du palais offerts par Didon en l'honneur d'Énée (III), puis le tête-à-tête des amants au clair de lune (IV). Parfaitement cohérent par la narration qui le sous-tend, le cycle de Fantin présente en outre une certaine unité formelle par le retour d'éléments récurrents : le bouclier et la lance d'Énée dans la première et dernière scène,



Artiste d'origine dauphinoise, Henri Fantin-Latour (1836-1904) est d'abord reconnu au Salon de Paris grâce à ses natures mortes et des portraits. Sa carrière prend un tournant notable dans les années 1870 pour faire de lui un « peintre d'imagination ».

Ce changement est le fruit de sa passion pour la musique découverte lors de ses voyages en Angleterre ou en compagnie de son ami, le peintre allemand Otto Scholderer. À Paris, il assiste à de nombreux concerts, admirant particulièrement les œuvres de Schumann, Brahms, Rossini, Weber, Wagner et Berlioz.

Il concentre désormais toute son énergie à la conception de lithographies, dessins et peintures rappelant son amour pour la musique et les compositeurs devenant pour ses contemporains « le peintre des musiciens ».

Son admiration pour Berlioz lui ouvre de nouveaux champs d'inspiration. Il composera pendant des décennies de nombreuses variations inspirées par la musique du compositeur romantique.

Son épouse Victoria Dubourg, peintre et pianiste, partagea sa prédilection pour Hector Berlioz. Après le décès de son époux, elle lègue au Musée Hector-Berlioz trois huiles sur toile ainsi que des dessins préparatoires. Grâce aux collections du musée ainsi qu'à des prêts et de nouvelles acquisitions, l'exposition réunit pour la première fois environ quatre-vingts œuvres (lithographies, dessins et études, huiles sur toile...) de Fantin-Latour consacrées aux compositions d'Hector Berlioz.

Toutes ces œuvres révèlent l'émotion ressentie par Fantin-Latour à l'écoute de cette musique moderne.



Autour de l'exposition

Conférences

Le Ballet des Troyens ou Le drame de Didon : une interprétation gravée de Fantin-Latour

Samedi 17 septembre 2011 à 17 h, par Michèle Barbe, professeur de musicologie à l'Université Paris-Sorbonne (Paris IV)

Henri Fantin-Latour et Hector Berlioz : un peintre à l'écoute ?

Samedi 24 septembre 2011 à 17 h, par Marianne Clerc, professeur d'Histoire de l'Art à l'Université Pierre-Mendès-France, Grenoble

Henri Fantin-Latour : parcours d'un peintre au temps de l'impressionnisme

Samedi 5 novembre 2011 à 17 h, par Sylvie Patry, conservateur en chef au Musée d'Orsay

Visites guidées

Tous les mercredis (sauf le 13 juillet), samedis et dimanches en juillet et en août 2011, et tous les jours (sauf le 22 août) pendant le festival Berlioz.

Gratuites dans la limite des places disponibles

Un colloque

Fascinantes étrangetés

La découverte de l'altérité musicale en Europe au XIX^e siècle

Du mercredi 24 au samedi 27 août 2011 de 10 h à 17 h.

Colloque international de musicologie et d'ethnomusicologie, organisé par l'Université de Nice-Sophia-Antipolis (CIRCPLES), l'Université Paris-Sorbonne (OMF) et le CIRIEF (Centre International de Recherches interdisciplinaires en Ethnomusicologie de la France).

Programme complet sur www.festivalberlioz.com ou sur www.cirief.fr

Programme complet disponible auprès du Musée Hector-Berlioz

69, rue de la République

38260 LA CÔTE SAINT-ANDRÉ

Tél 04 74 20 24 88

www.musee-hector-berlioz.fr



Les éditions Libel publient à Lyon depuis 2008 des beaux livres illustrés, dans les domaines du patrimoine, des beaux-arts et de la photographie.

L'image est au cœur des préoccupations de la maison d'édition, qui apporte un soin tout particulier à la direction artistique de ses ouvrages : il s'agit toujours de gagner la confiance des amoureux du livre en proposant des livres élégants et ambitieux, où le dialogue entre l'image et le texte occupe une place centrale.

L'ouvrage « Fantin-Latour interprète Berlioz » s'inscrit ainsi dans une ligne éditoriale qui poursuit au moins 3 axes : la singularité de l'objet-livre, l'excellence de l'impression et la recherche de sujets susceptibles de renouveler notre appréhension des patrimoines les plus divers.



// **Iconographie de l'ouvrage « Fantin-Latour interprète Berlioz »** disponible sur demande auprès des éditions Libel dans le cadre de la promotion de l'ouvrage et selon les conditions fixées par l'éditeur

// Catalogue et « actus » consultables sur www.editions-libel.fr

// Site également développé pour iPhone et Smartphones

Libel sur iPhone

Le code-barre 2D ci-contre vous permet, via votre iPhone et une application lecteur de code 2D (*Mobiletag*, par exemple), de télécharger **l'application des éditions Libel** sur l'App Store d'Apple (lancez l'application et présentez votre téléphone devant ce code).





Viennent de paraître aux éditions Libel :

- **Traits résistants** : Une histoire en images de la Seconde Guerre mondiale illustrée par des planches signées des plus grands auteurs de bande dessinée.
- **Un siècle d'écologie à Grenoble** : Retour aux sources de l'écologie scientifique avec l'histoire d'un laboratoire et de ses chercheurs.
- **Lyon, cité radieuse** : le Mouvement moderne international à Lyon dans les années 1950-1960, dans la mouvance de Le Corbusier et du Bauhaus.
- **De gré ou de force** : le récit de l'expulsion de 100 000 Mosellans en 1944 par l'occupant allemand.

